

Quand pratique et théorie font bon ménage



"In you a dog?", "I live in Brussels": cherchez l'erreur! Même sans être professeur d'anglais, on sait que la seconde formulation signifie quelque chose, mais que la première n'a pas beaucoup de sens: "En toi un chien?".

L'incident aurait pu en rester là. Invité à demander à son voisin "As-tu un chien?", l'élève traduisant cette question par "In you a dog?" se serait retrouvé avec un zéro pointé. Mais **Line AUDIN**¹ voulait, à tout le moins, comprendre la raison de cette traduction. En creusant un peu, elle s'est rendu compte que l'erreur commise n'était pas liée à une difficulté d'apprentissage de l'anglais, mais avait pour origine une mauvaise maîtrise de la grammaire française.

In, en anglais, signifie à. Si l'élève ne fait pas la différence entre les homonymes grammaticaux que sont, en français, la préposition à et le verbe *avoir* à la 2^e ou 3^e personne du singulier (*as* ou *a*), il peut être amené à de fréquentes confusions.

DE LA PRATIQUE À LA THÉORIE

Cette première étape franchie, le problème n'était pas résolu pour **L. AUDIN**. Le temps imparti à l'apprentissage de l'anglais ne lui permettait pas d'assurer, même partiellement, la maîtrise de la grammaire française. Elle en référa donc au professeur de français, qui lui assura que les règles étaient connues mais sans doute pas intégrées. Alors, que faire? C'est à ce moment que la route de l'enseignante croisa celle d'un éminent linguiste français, **Antoine CULIOLI**². Des théories de celui-ci, élaborées tout au long d'une vie de recherche, elle retient deux données fondamentales.

LE MOT ET L'OBJET

Un mot renvoie à un objet, mais il n'est pas l'objet. Si vous jetez l'expression "moule à gaufres" à la tête de quelqu'un, il ne risque pas grand-chose. Si vous jetez le moule à gaufres, il s'en sortira moins bien! Selon L. AUDIN, il est indispensable que les enfants se rendent compte que le monde de la réalité et le monde de la langue sont deux mondes distincts, qui fonctionnent selon des règles tout à fait différentes. Les élèves qui ont du mal à accéder au symbolisme de la langue restent bloqués dans la réalité.

Entre langue et réalité, le professeur se place du côté de la langue; certains élèves se situent, eux, du côté de la réalité. Quand l'enseignant parle de la personne du verbe en cours de français, certains élèves imaginent une personne en chair et en os. Autre exemple: l'enseignant est convaincu qu'à force de pratique, l'élève va pouvoir produire "*I don't play tennis*" à partir de "*I don't like football*". Remplacer un verbe par un autre semble évident, l'élève a les pré-requis qui lui permettent de le faire. Mais pour certains élèves, *like* n'évoque pas un verbe qui fonctionne avec des conjugaisons, mais il évoque l'amour. Il est donc indispensable de distinguer langue et réalité.

En français ou en langue étrangère, si la distinction entre langue et réalité n'est pas réalisée, on ne peut pas utiliser de métalangage, ni parler de grammaire, ni prendre la langue comme objet d'étude.

LE MODÈLE ARB

Toute phrase (monde de la langue), même complexe en apparence, est une mise en relation d'éléments qui renvoient à des notions primitives (monde de la réalité). Être capable de retrouver la relation entre ces éléments essentiels pourra faciliter l'accès au sens.

L'exemple "*In you a dog?*" pourra éclairer cette approche. L'élève qui traduit une forme conjuguée du verbe *avoir* par une préposition manifeste son manque de maîtrise des éléments du monde de la langue. Si, au lieu de rester bloqué dans un monde de la langue qu'il ne maîtrise pas, il analyse la formule "*As-tu un chien?*" comme la mise en relation par un verbe d'un sujet et

d'un complément, il s'en sortira mieux. L'idée centrale de ce modèle didactique, dit ARB, est bien celle-là: toute phrase, toute proposition de n'importe quelle langue, est la mise en relation par un verbe - le RELATEUR - d'un sujet - l'ACTEUR - et d'un complément - le BUT.

Adam, pourtant pas le premier de sa classe, l'explique clairement: "*Dans toutes les phrases, il y a un ARB. Pour le trouver, on cherche le relateur, c'est-à-dire le verbe. On l'appelle ainsi parce qu'il met en relation A et B. Ensuite, on cherche A, l'acteur: il fait l'action. Et il ne reste plus qu'à trouver B, le but de l'action. Au début, ça paraît très bizarre, mais en fait, ça marche partout en français, en anglais, en maths aussi, et ça permet de très bien comprendre les énoncés*".

Application: dans la question "*As-tu un chien?*", le relateur est le verbe *avoir*, qui établit une relation de propriété. L'élément de la langue anglaise qui traduit cette relation, ce n'est pas la préposition *in*, mais bien le verbe *have*. Entraîné à ce modèle, un élève ne fera plus de confusion et, par une sorte d'analyse réflexive, réagira presque spontanément dans le bon sens.

En tout cas, c'est ce que Line AUDIN constate. Le modèle ARB est un savoir opératoire partagé entre enseignants et élèves. Il constitue un élément - parfois le seul - de référence et de culture commune entre les élèves et les enseignants qui l'utilisent. De sorte qu'il permet aux élèves d'entrer dans une manipulation simple de la langue, toujours nécessaire pour pouvoir la maîtriser, sans être obligés de passer par une analyse complexe, qui les rebute parfois. Résultat: les élèves de la classe exposée à ce modèle ARB présentent des résultats en anglais supérieurs à ceux des meilleures classes de leur collège.

LA GRAMMAIRE AU SECOURS DES MATHS

Au début, le projet a été porté par L. AUDIN et sa collègue de français. Puis, en participant à la création d'une banque de données d'exercices en anglais, le professeur de mathématiques a réalisé qu'il avait les mêmes problèmes. Les soucis des élèves en mathématique pro-

viennent, pour partie, de problèmes de langage. D'échange en échange est né le projet de construire un travail pluridisciplinaire autour du verbe *être* et de ses significations.

Une condisciple d'Adam explique: "*«Être» peut aussi bien marquer une localisation qu'une identité ou une appartenance*". Soit l'exemple des deux formules proches: "*La droite est un axe de symétrie*" et "*La droite est l'axe de symétrie*". Grâce au modèle ARB, les élèves comprennent que le verbe *être* met en relation droite et axe de symétrie. Mais ils vont plus loin: ils comprennent aussi que, dans le premier cas, le verbe *être* complété par l'article indéfini "*un*" établit une appartenance à un ensemble, tandis que dans le second cas, complété par l'article défini "*l'*", il établit une identité. Les résultats sont sans appel: les notes en mathématiques ont progressé de manière assez fulgurante. Non pas que les élèves étudient plus ou mieux. Non. Ils comprennent plus en profondeur.

Ainsi, pas à pas, et à l'épreuve de la réalité d'élèves réputés peu doués pour l'apprentissage des langues étrangères ou des maths, Line AUDIN construit-elle une approche raisonnée de la langue. Grammaticale, métalinguistique, et surtout opératoire. Sa méthode n'est peut-être pas très orthodoxe, bien qu'elle ait la garantie d'une théorie linguistique reconnue, mais elle a un très gros avantage: ça marche! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. **Line AUDIN** est chercheuse à l'Institut national de recherche pédagogique et professeure d'anglais au Collège Georges Rouault, collège "ambition réussite" du 19^e arrondissement de Paris.

2. **Antoine CULIOLI**, professeur de linguistique à l'Université Denis Diderot, développe depuis plus de 40 ans une théorie connue sous le nom de "Théorie des Opérations Énonciatives".